

---

Rachel, *De loin suivi de Nébo*, traduit de l'hébreu par  
Bernard Grasset, Paris-Orbey, Arfuyen

Ziva Avran

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/7009>

DOI : [10.4000/tsafon.7009](https://doi.org/10.4000/tsafon.7009)

ISSN : 2609-6420

**Éditeur**

Université de Lille

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 197-198

ISSN : 1149-6630

**Référence électronique**

Ziva Avran, « Rachel, *De loin suivi de Nébo*, traduit de l'hébreu par Bernard Grasset, Paris-Orbey, Arfuyen », *Tsafon* [En ligne], 66 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 11 octobre 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/7009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.7009>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Rachel, *De loin suivi de Nébo*, traduit de l'hébreu par Bernard Grasset, Paris-Orbey, Arfuyen

Ziva Avran

---

## RÉFÉRENCE

Rachel, *De loin suivi de Nébo*, traduit de l'hébreu par Bernard Grasset, Paris-Orbey, Arfuyen, 2013, 213 p., 14 €.

- 1 En poésie, bien plus que dans tout autre domaine, l'édition bilingue est un bonheur pour le lecteur qui peut goûter aux sources et à la traduction. Un bonheur et un luxe que seules les petites maisons d'édition peuvent, apparemment, se permettre...
- 2 Les éditions Arfuyen, créées en 1975 par Gérard Pfister, nous offrent aujourd'hui un deuxième recueil<sup>1</sup> de Rachel (1890-1931), l'une des premières poétesses de la littérature hébraïque moderne. Connue pour ses poèmes sur la solitude, l'amour (souvent déçu) ou l'amitié, son chant nostalgique des lieux dont elle est éloignée par la maladie, l'œuvre de Rachel est immanquablement liée à une époque pionnière où le retour au pays des ancêtres rimait avec le retour à la terre. Si dans certains poèmes, Rachel célèbre le contact avec la nature et décrit les travaux agricoles, elle puise aussi dans cet univers concret un vocabulaire métaphorique pour évoquer l'homme et son vécu. Dans ses souvenirs, la poétesse raconte le départ matinal vers les champs – « Une cruche d'eau dans la main ; sur l'épaule/Une bêche, un râteau et un panier -/Vers les champs lointains, le labeur » (À l'aube, p. 133) –, les nuits passées dans la grange, la traite nocturne, les chars chargés de foin. Mais elle décrit aussi les « Fleurs de peut-être », symbole d'une vie menacée par la main froide du destin qui transforme un « jardin de délices » en « glèbe de morts » (p. 39). Le jardin, tantôt clos, tantôt enchanté, matérialise ainsi, au gré des représentations, le refus obstiné d'une « main fraternelle » (p. 51) ou la pérennité de l'amour dont les branches s'entrelacent, les racines se fraient

le chemin en profondeur, dans une alliance célébrée à l'aube par le « chant de mille oiseaux » (p. 121).

- 3 Davantage esquisses ou aquarelles que peintures riches en couleurs, les poèmes de Rachel, toujours brefs, évoquent au-delà de sa propre vie – « Je n'ai su parler que de moi-même, étroit mon univers tel celui de la fourmi » – une gamme de sentiments et d'expériences qu'elle trouve parfois dans le modèle biblique auquel elle s'identifie, et qu'elle transpose à toute existence humaine. Le destin tragique de Moïse qui a contemplé la terre promise sans pouvoir y accéder est aussi le sien, comme celui de tout homme ayant vécu par le rêve et pour le rêve sans l'atteindre : « Vigilent le cœur, attentive l'oreille :/Est-il venu ? Viendra-t-il ?/En toute espérance/Il y a la souffrance de Nébo//[...]/Tendre les mains. Voir de loin./Là-bas – nul ne vient./Un homme... Nébo/Devant une terre d'abondance ». (De loin, p. 107).
- 4 La publication de certaines traductions, notamment dans le domaine de la poésie, résulte parfois d'un coup de cœur éprouvé par un éditeur, un traducteur ou un simple lecteur. Le poète Bernard Grasset serait-il non seulement le traducteur de Rachel mais aussi l'initiateur de cette entreprise qui offre au lecteur francophone la possibilité de découvrir une poétesse disparue il y a plus de 80 ans ? Quelle qu'en soit la réponse, il joue incontestablement le rôle d'un véritable passeur qui ne se contente pas de résonner le texte en français, mais guide le lecteur dans son introduction et dans ses notes.

---

## NOTES

1. Le premier recueil, *Regain*, est publié en 2006.